

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 32

Artikel: Logogriphe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190519>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tot parâi, tant pou qu'on fassè, cein cotè, et quand on a comptâ lo bouli, lo ruti, lo bûro frais, lo vin et tot lo resto po onna troupa dè rupians, y'a dè quiet dégraisi on petit porta-mounia, et l'est cein qu'arrevâ à cé de noutre n'épâo.

Lo leindéman, l'avâi on pou lè maçons, coumeint bin vo peinsâ, et tot ein pregneint on verro pè lo cabaret, on ami que lâi sè trovâvè et qu'avâi assebin einviâ dè se mariâ, lâi fâ :

— Cein cotè-te tchai dè sè mariâ ?

— Oh bin vouaiquie, lâi repond cé qu'avâi fé lo grand chaut : ma fenna mè revint à dou francs la livra !

Oncora dâi frais dè mariadzo.

On outro lulu, que s'étâi assebin mariâ, tracivè lo leindéman dè la noce contrè la vela, et reincontrè on ami que lâi fâ :

— Yô tracè-tou dinsè tant rudo ?

— Eh bin, lâi repond lo gaillâ, ye vé fèrè assurâ ma fenna contrè l'incendie.

— Càise-tè fou !

— Oh ! n'ia pas dè fou que lâi fassè, et tè dio la vretâ. Ma fenna a onna tsamba dè bou.

Protiureu et pourro diablo.

On protioreu, qu'étâi bin à se n'ése, et qu'avâi mémameint bin âo sélâo et créancès dein lo bureau, étâi onna né pè lo cabaret et desâi :

— Quand y'é coumeinci à fèrè dâi z'affèrès, n'avé rein.

— Cein sè pâo bin, lâi repond on pourro diablo, qu'étâi pè lo fond dè la tsambra à bâirè, et qu'avâi étâ dépelhi pè dâi saisiès et dâi subastachons, mâ clliâo avoué quoui vo z'ai fé clliâo z'affèrès, aviont oquiè !

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Jean Kollar et la poésie panslaviste au XIX^e siècle, par M. Louis Leger. — Une ruche. Nouvelle, par M^{me} Jeanne Mairet. — Dans les montagnes de la Norvège, par M. Th. Chapuis. (Troisième et dernière partie). — Rabelais, sa vie et son œuvre, par M. Paul Stapfer. (Seconde partie). — Le papier, ses matériaux et ses emplois, par M. Edouard Lullin. — Récits américains. La vie de Thomas Tucker. Nouvelle, par M^{me} Rose Terry Cooke. — Le mouvement littéraire en Italie, par M. Edouard Rod. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Boutades.

Deux recrues de la Caserne s'arrêtent devant la vitrine d'un de nos photographes et remarquent de jeunes soldats photographiés en capote ; puis, dessous, l'indication du prix : 10 francs la douzaine de cartes.

— Ceux-là sont en capote, mais j'aimerais bien savoir combien ça coûterait pour se faire tirer en grande tenue.

— Naturellement, ça doit être un peu plus chai, fait l'autre.

Deux étudiants, qui se rendent à l'Académie, rencontrent sur la Riponne un char de foin exhalant un parfum délicieux. L'un deux en tire une poignée et la fourre dans sa serviette. L'idée d'une méchante plaisanterie venait de traverser son esprit.... Arrivé à l'auditoire, il sort de sa serviette le foin parfumé et le dépose sur le pupitre du professeur, qui n'était pas encore là. Quelques minutes après, celui-ci arrive, et prend place en regardant le foin du coin de l'œil.

— Que celui d'entre vous, messieurs, qui n'a pas fini son déjeuner vienne le prendre, dit-il.

Comme on le suppose, l'auteur de cette espièglerie n'eut pas les rieurs de son côté.

Il est des personnes qui éprouvent une horreur invincible pour les fautes d'orthographe. Un professeur de grammaire arrivant par un train de nuit dans une petite ville, lit sur une enseigne : *Chardon, horfèvre-orloger*.

Il était deux heures du matin. Il sonne violemment jusqu'à ce que le bon Chardon, très alarmé, ait paru à la fenêtre :

— C'est bien vous qui êtes M. Chardon, orfèvre ?

— Oui, monsieur.

— Et horloger ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! s'écrie le voyageur en désignant l'enseigne d'un geste impérieux et sévère, si ça vous est égal, il faudra enlever l'*h* à horfèvre pour la mettre à orloger !

Et avant que Chardon eût pu revenir de sa stupefaction, il reprend sa valise, qu'il avait posée à terre, et s'éloigne avec la dignité du devoir accompli.

La petite Madelaine rentre toute triomphante de sa classe, qui compte 5 élèves.

— Maman ! s'écrie-t-elle, je suis la première pour le français sur les quatre-s-autres !

Réponse au logogriphe de samedi : *Lapon, Nopal*. Ont deviné : MM. Masméjan, F. Faillettaz, Lux, F. Gaudin, E. Lorétan, Thuillard, J. Blanc, cafetier, Baraldini, Fayolle, Grossen, C. Lavanchy, G. Duparc, L. Abrezol, E. Morel, L. Monod, Hæusermann, J. Vessaz, J. M. Calame, E. Bastian, Crottaz, L. Musy, Bonvalet, L. Reymond, F. Nicolas, H. Golay, A. Vannod, J. Urfer, Prod'hom, C^{ce} Roy, Vevey. — La prime est échue à cette dernière.

Logogriphe.

On me compte six pieds, je suis un corps brillant ;
Quand on ôte mon chef, c'est une chose étrange,
En rideau somptueux aussitôt je me change ;
En ce nouvel état, d'un peuple impatient
J'arrête les regards. Si l'on me coupe en deux,
Ma dernière moitié par l'océan baignée,
Dresse au milieu des flots ses flancs anfractueux.

Prime : Un objet utile.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.